

ART ET GASTRONOMIE

Au cœur de Strasbourg

Le restaurant Le Tire-Bouchon, abrité dans une bâtisse du XVII^{ème} siècle qui a su garder son âme d'origine, inaugure deux salons.

Le salon du premier étage ouvre ses portes de palissandre sur un univers que l'on pourrait qualifier de « weissbuchien ». En effet, les œuvres de Claude Weisbuch, connues dans le monde entier, ont trouvé là leur place. Le son des violons se diffuse dans le silence des lithographies et la finesse des silhouettes s'harmonise parfaitement avec la sobriété élégante et raffinée du décor. Claude Weisbuch a su allier musique et dessin dans un duo que les convives attablés pourront savourer sans modération.

Dans le salon du deuxième étage, Dorette Muller nous envoie des clins d'œil malicieux au travers de ses aquarelles consacrées à l'Alsace. Série sur la Libération, scènes de liesse autour des FFI, jeu de quilles où les drapeaux alliés sont peints sur les ballons et les ennemis représentés sur les quilles renversées, mais aussi cousettes, blotties dans la soupenne, qui confectionnent les drapeaux français, symboles d'une libération proche et tant attendue. Sans doute, Dorette Muller, réfugiée en Dordogne à l'instar de tant d'Alsaciens, était-elle tendue dans l'espérance de revenir dans ce pays natal délivré de l'opresseur et redevenu française à part entière. Et l'on ne peut s'empêcher de songer aux *sanglots longs des violons de l'automne*, signes annonciateurs de la délivrance...



Peintures naïves où l'Alsace se dessine, vin blanc et kugelhof sur des tables paysannes, coiffes et costumes traditionnels, témoins d'un passé toujours vivant, ou violons tendus dans une nostalgie sourde, ces salons sont comme deux bijoux enchâssés dans un écrin digne de la capitale de l'Europe.

GENEVÈVE SENGHER